

Marcel CHRETIEN, un ancien de Combrée, un natif de l'Anjou, un Saint-cyrien-résistant parmi d'autres



Marcel CHRETIEN

Promotion " DU ROI ALEXANDRE I^{er} " 1934-1936

CHEF DE BATAILLON à l'Etat Major du Commandement Supérieur des troupes
aéroportées .

Mort le 12 Mars 1951 en INDOCHINE

Chevalier de la Légion d'Honneur - Croix de guerre 1939-1945 (3 palmes ,
1 étoile de vermeil , 1 étoile d'argent)- Croix de guerre des T.O.E. ,
Médaille de la Résistance .

" Commandant de Compagnie fougueux , toujours en tête de son unité
qu'il a magnifiquement commandée au cours de la campagne d'Italie , prenant
tous ses objectifs et repoussant plusieurs contre attaques , malgré des per-
tes importantes . Blessé le 12 Juin 1944 aux environs de Bagno Reggio , n'a
quitté sa compagnie pour aller se faire panser que lorsque l'ordre de la re-
lève a été donné . Vient de nouveau de se distinguer à l'attaque du Mont Redon
le 20 Aout 1944 , enlevant sa Compagnie qui s'emparait de son objectif malgré
des tirs violents de mitrailleuses et faisant de nombreux prisonniers . A été
grièvement blessé ."

Marcel Chrétien est né le 3 Janvier 1912 dans une maisonnette de Carbay. Il est le "dernier " d'une fratrie de 3 enfants. Son père, Mort pour la France, est tué à la Bataille d'YPRES en Décembre 1914. Marcel avait à peine 2 ans.

La vie est dure pour la famille :

Sa mère, la petite Jeanne GUINHEUX, est obligée de faire des ménages. Un jour, Marcel est attaché sur sa chaise de bébé, sa mère l'a laissé seul devant la soupière bouillante. Tentant de l'attraper, il reçoit la soupe et en

sera marqué pour la vie sur la joue. Sa mère tentera de lui éviter l'école préférant qu'il soit mis en invalidité. Marcel grandit et s'ennuie.

Il insiste et confiera des années plus tard à son épouse.

« *j'ai été à l'école de Jules Ferry à l'âge obligatoire* ».

A l'âge de 6 ans, il est scolarisé à l'école primaire de Pouancé et garde les vaches de son oncle quand il n'est pas à l'école. L'institutrice du village trouvant qu'il apprenait très bien, en parla au curé du village. Grâce au soutien matériel et financier du diocèse et sur demande du curé du village, il fait son entrée à l'Institution de Combrée. Marcel y fera toute sa scolarité jusqu'au baccalauréat Mathématiques-mention passable, qu'il obtient le 15 juillet 1930 à la Faculté des Sciences de l'Université de Rennes.



(Photo : Amicale des Anciens Elèves et Amis de l'Institution Libre de Combrée)

Marcel gardera toute sa vie une grande admiration pour l'Institution de Combrée cotisant jusqu'en 1951, année de son décès, à l'Association des Anciens de Combrée. Des années durant, il n'aura de cesse de tenter de faire entrer son fils aîné, Jean-Claude, à Combrée. C'est à Combrée qu'il se lie d'amitié avec Loulou Bessières (présent sur une photo à ses obsèques en 1953).

Marcel habite à l'Hôtel Central de Pouancé avec sa mère et sa sœur. Il prépare **seul** le concours d'entrée à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr (promotion 34-36 Alexandre 1^{er} de Yougoslavie, une promotion qui paiera le prix fort pour ses engagements pour la France notamment pendant les années noires.

Le Maire, le Conseil Municipal de POUANCÉ accorde une bourse pour le trousseau de ce pupille de la Nation par délibération du 15 Octobre 1934. Marcel a choisi pour l'école de Saint Cyr comme langue obligatoire l'Allemand.

A l'issue de Saint Cyr, il entre comme sous-lieutenant au 110^e Régiment d'Infanterie dont la devise est « *Qui s'y frotte, s'y pique* » (combat de Calais et Dunkerque).



(Collection privée : Marcel Chretien à Calais au milieu de sa section)



Il entre ensuite à l'École de Gendarmerie de Satory du 1/10/38 à 3/3/39. Tout semble lui sourire quand il se marie avec une parisienne du 6^{ème} arrondissement avec qui il aura un enfant, Jean-Claude.

(Collection privée : à Calais, Marcel Chrétien avec son fils Jean-Claude Chrétien)

Sa vie va basculer : L'histoire de la 2nde guerre Mondiale frappe à sa porte :

Résister à l'occupant

Il combat contre l'Armée allemande dans les rangs de la Bataille de France à partir de Septembre 1939 jusqu'au 25 Juin 1940 (moment où Hitler envahit les pays du Nord, la Belgique, le Nord et l'Est de la France, et entre en lutte contre l'armée française et son alliée l'armée anglaise). Il poursuit son engagement malgré l'Armistice signé.

Marié, père d'un enfant, Marcel est affecté à la Légion de Drancy. Il participe aux combats de la banlieue nord est de Paris et de la Campagne de France.

C'est la période des années noires où chez les militaires-résistants de la Bataille de France, l'ennemi d'hier devient brutalement l'ami obligé.

Le 13 Juin 40, il refuse d'obéir aux ordres : recevoir les occupants allemands avec les honneurs.

Il refuse la capitulation ; PARIS est déclarée Ville ouverte dès le lendemain, 14 Juin, par le gouvernement du Maréchal PÉTAIN

Marcel part alors à pied avec une partie de son peloton, emmenant le matériel et les munitions de la caserne de Rosny jusqu'à Toulouse en zone non-occupée. Pour certains militaires qui refusent la défaite, les munitions ne doivent pas tomber aux mains de l'ennemi et ceci, malgré l'Armistice signé quelques jours plus tard, le 22 Juin 1940

Sa femme et son fils subiront des représailles pour cet acte d'insoumission et de révolte.

Inculpé par le Tribunal Militaire de désertion de l'intérieur en temps de guerre, s'ensuit une période trouble où il aurait été une aide précieuse pour les réseaux de résistance selon un Mémoire, le rapport de Jacques Paris de Bollardière souhaitant le proposer comme Officier de la Légion d'Honneur.

Marcel est Médaillé de la Résistance (décret 1946). Quelques indices sont là ainsi que les évoquent Sébastien ALBERTELLI, Julien BLANC et Laurent DOUZOU dans leur ouvrage collectif paru en Avril 2019 et intitulé « la Lutte clandestine en France – Une histoire de la Résistance 1940-1944 » : il était ami de gendarme-résistant, également « un grand ami » de quelques ressortissants de la communauté juive selon une correspondance retrouvée ; il bougeait beaucoup, indiquait des adresses fictives... Il tentera à plusieurs reprises vainement de quitter le territoire métropolitain.

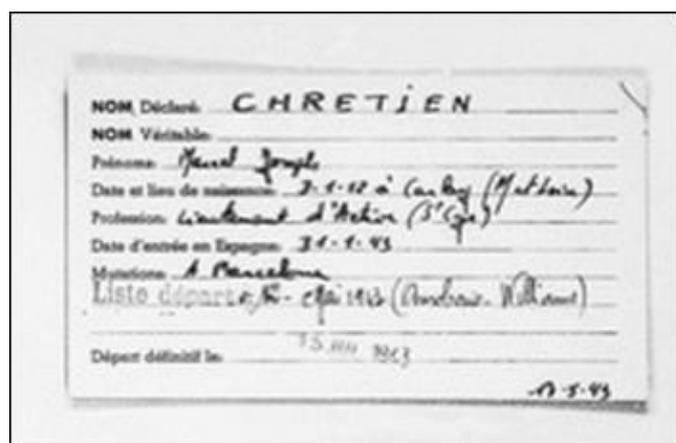
Évadé de France le 27 Janvier 1943 par les Pyrénées, il sera interné à la Prison de FIGUEIRAS dans des conditions sanitaires et de vie très dures

(confer le livre de Robert BELOT « Aux Frontières de la Liberté : Vichy, Madrid, Alger, Londres » traitant de ce sujet, publié en 1998).



(1) (Collection privée)
Certificat antivariolique
Prison del Partido à Figueras)

(2) (collection Archives Nationales de Pierrefitte)
Microfilms Madrid



Il partira via le Portugal à Casablanca dans le cadre de l'échange négocié entre FRANCO et les Alliés (livraison de blé par les Alliés en échange de la libération notamment d'officiers emprisonnés. Le peuple espagnol est alors dans la misère.

Arrivé à Casablanca le 15 Juin 1943, la procédure d'inculpation du Tribunal Militaire de Toulouse se poursuit (mandat d'arrêt lancé par le Tribunal Militaire de Toulouse pour fuite).

Son dossier d'Officier est resté bloqué en Métropole par ceux qui ont initié la procédure à son encontre en Juin 1943. Nous ne retrouverons d'ailleurs aucune trace de la période 43-46 aux archives de Vincennes. C'est la seule période qui aura été effacée. Cette trace sera découverte et communiquée incidemment par mes soins au service des archives de CAEN. Le lien sera fait il y a quelques jours dans l'original de son livret de matricule d'Officier toujours par mes soins ne voyant pas figurer son nom sur certaines listes de Français Libres dont celle du grand résistant Henri Ecochard décédé dernièrement du coronavirus.



Après maints obstacles il rejoint le camp gaulliste, celui de la France Libre en TUNISIE où il sera affecté à la 1^{ère} Division Française Libre (DFL) au BM5 dont l'emblème, créé au Cameroun, est le suivant :

Aux côtés de la 1^{ère} Division de la France Libre, « sa famille de cœur », engagée jusqu'au 31 Mai 1945 Sous la houlette du Général De GAULLE, Il participera à toutes les grandes Batailles pour libérer la France avec les Forces Alliées et partie prenante du Corps Expéditionnaire en Italie du Général JUIN.



Insigne du B.M.5



(Collection privée)

Médaille France Libre de Marcel Chrétien



(Collection privée)

**Carte d'adhérent délivrée à sa veuve
par le Président de l'Amicale, R.Guillaumet**

- La Campagne d'Italie : Opérations de forçement de la ligne Hitler 17 au 25/5/44, Tivoli et la Villa Adriana près de Rome, blessé par balle à Bagno Reggio le 12.6.44
- Le Débarquement de Provence sur la plage de Cavalaire, prise de Hyères et de Toulon : il est grièvement blessé au Mont Redon le 20 aout 1944 par éclat de grenade aux reins (« 1° plaie avec importante perte de substance régi lombo sacrée 2° plaie de la fosse illiaque gauche ») : des années plus tard il confiera à son épouse :

« Mon ordonnance sénégalais veillait sur moi et me suivait partout. Quand je me suis retrouvé au fond du trou, je ne sais pas combien de temps je suis resté ; je me disais, c'est la fin ... la colonne avançait et il est venu me rechercher. J'ai été opéré par les Anglais. Bien plus tard il lui racontera aussi : « Il faut qu'on aille voir Séné au Sénégal, il faut s'occuper de lui et de sa famille ».

Du fait de ses blessures, il retourne deux mois à Pouancé auprès de sa mère. La vie avec sa mère a été difficile car celle-ci ne voulait pas qu'il reparte à nouveau.

Il est promu Capitaine TT le 25.10.44 et Capitaine TD le 25.10.44.

Il part rejoindre la 1^{ère} Division de la France Libre pour combattre à nouveau l'occupant sur le front des Vosges, en Alsace, puis dans les Alpes Maritimes aux côtés de ses « frères » de la 1^{ère} D.F.L.

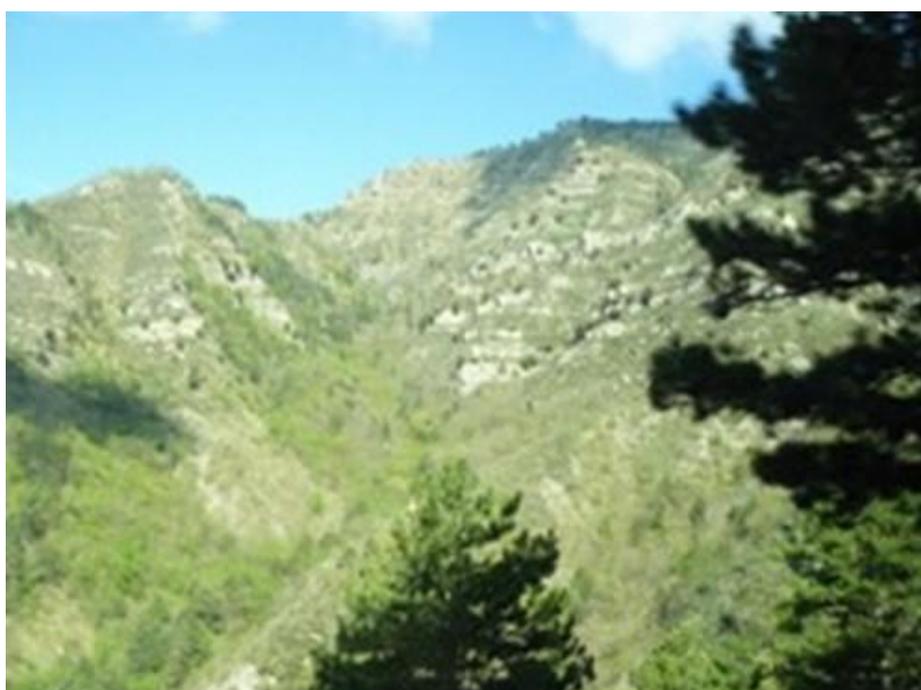
- Les Vosges et l'Alsace : lors de l'Offensive d'Alsace le 25 Janvier 1945, il franchit l'un des premiers la rivière de l'ILL contribuant grandement au succès de l'opération, marchant toujours en tête de ses hommes ce qui lui vaudra outre les félicitations de son commandant, chef de son bataillon, le Capitaine HAUTEFEUILLE, une citation à l'Ordre du Corps d'Armée.

Il est mentionné comme « blessé » sur son état de services original depuis sa première blessure le 15.6.44 lors de la Campagne d'Italie jusqu'au 19 aout 1945, date de sa dernière campagne en France dans les Alpes Maritimes notamment dans le Massif de l'Authion (opérations du 15.3.45 au 26.4.45)

- L'Authion dans les Alpes Maritimes : Opérations des Alpes Maritimes du 15.3. au 26.4.45 où il s'agit pour le Chef de la France Libre, le Général De Gaulle, de conquérir quelques petits villages italiens en haute montagne dont les forts sont occupés par les Allemands.
- Zoom sur la pénibilité des combats de la 1^{ère} DFL dans l'AUTHION, des souvenirs qui affleurent, encore très présents relatés en 2015 par Clément Dehu, sergent au BM5 qui en était et a bien connu Marcel Chrétien, un fonceur au volant de sa jeep,... :

« Contrairement à l'ALSACE et aux combats dans les VOSGES, il n'y a pas de front.

Au début c'est les patrouilles, il fallait reconnaître le terrain, les forts, blockhaus et abris en pierres en haut des crêtes.





Fort de Cabanes Vieilles - 30 Avril 2015

Le gros problème, il faut monter. C'est très dur pour moi, tireur au fusil mitrailleur, ayant eu les pieds gelés en Alsace qui me font mal surtout au départ. En plus de mon sac à dos personnel, j'ai 25 chargeurs de 25 cartouches et en plus le fusil-mitrailleur, soit 20/25 kgs.

Il faut monter. Il faut de la boisson car on transpire pour monter.

Au bout d'une heure tu transpires.

Toutes ces positions sont tenues par les Allemands depuis 4 ans ; tous les angles de tir sont préparés à l'avance. »

Pour mieux me faire visualiser la difficulté à affronter les Allemands, Clément DEHU me dessine un croquis :

Puis il poursuit à propos de l'ennemi allemand :

« En Général, ils ont un observatoire, un guetteur avec des jumelles qui balayaient les mouvements en dessous.

Le gros problème c'est les mines, un poison : on ne sait jamais où on met les pieds. On a la hantise de perdre nos jambes ou être aveugle. Nous sommes à la merci d'un SNIPPER qui peut tuer un homme n'importe comment.

C'est là que VAN PARYS, mon Lieutenant, et SEIGNOUX, un bourguignon, tireur au fusil mitrailleur comme moi, sont tombés en patrouillant.

Un autre problème c'est l'eau : on la porte sinon on buvait l'eau des ruisseaux ou la neige.

On mangeait des rations américaines. Nous étions ravitaillés par des mulets ou des ânes.

Quelqu'un du pays de MENTON qui s'appelait GRAZELLI et qui faisait de l'huile d'olive, c'est lui et 7 ou 8 hommes qui nous amenait la nourriture en prenant les sentiers dans les bois. C'était le seul à descendre les malades ou les blessés.»

Les brancardiers ? :

« Pour eux c'était très dur car le terrain est escarpé, à flanc de coteau avec des pierres qui roulent et des passages à découvert.

Quand on attaquait un fort ou un fortin, il était impossible d'attaquer de face car le terrain était miné, donc la section était coupée en deux ou trois suivant le piton. Sur 40, 15 soldats restaient de face dont toujours un fusil-mitrailleur et les voltigeurs.

On se montrait exprès pour faire diversion, les autres descendaient pour remonter derrière, contourner pour

reprendre le fortin : c'était double fatigue car tu montes, tu descends pour les attaquer de derrière :

C'est L'AUTHION.

Des moments, les fortins étaient vides, les Allemands préférant rejoindre le gros de l'armée en Italie ; d'autres étaient très défendus : ce n'était jamais pareil.

J'ai eu de la chance : je savais utiliser le terrain, la moindre contrepente, je savais car j'étais très solide des bras et des jambes. J'avais l'entraînement en montagne. Je savais utiliser le terrain.

A cet instant il me sembla percevoir comme un certain serrement dans sa voix :

« Mon copain est mort car il ne m'a pas écouté ; il ne faut jamais revenir sur ses pas ; or, c'est important car un tireur t'attend ».

Puis revenant sur son propos initial centré sur la pénibilité de se battre dans l'AUTHION, il poursuit :

« Des fois, on couchait en plein air dans la forêt ou derrière de grosses pierres ou rochers.

En effet, si on descendait au bivouac, il fallait remonter ; c'était un éternel recommencement !....Le soir, on était crevé... ».

(Témoignage de Clément DEHU, Sergent au BM5, recueilli par Michèle Chrétien 70 ans après les combats dans l'AUTHION, Avril/Mai 2015)

Au Lendemain de la Libération de la France, les Paras-période Indochine

De retour chez lui à Paris, Marcel se retrouve seul. De fait, comme chez certains Français Libres le couple n'a pas résisté à la guerre.

Il croise rue de la Gaité à Paris un « frère » combattant-résistant de la 1^{ère} D.F.L., CONUS en recherche d'officiers « comme lui » pour constituer un

commando en Indochine. il part avec lui en Février 1946 comme plusieurs anciens résistants connus, militaires saint-cyriens de la France Libre : Leclerc, De Lattre de Tassigny, Bollardière, Massu...et ce, malgré un abcès suite à une blessure à la cuisse (selon une correspondance à sa famille retrouvée).

Admis dans les Troupes Coloniales d'active, il embarque par avion en Indochine et arrive à Saïgon le 17.2.46.

Affecté aux Troupes aéroportées demi-brigade parachutiste SAS le 1.6.46, base militaire de Saïgon.

Il appartient au 2° CHOC SAS et porte l'insigne de la Médaille SAS « *Qui ose gagne* ». En septembre 47 à Saïgon, le voilà chef d'Etat Major de MASSU



(Collection privée)

insigne de Marcel Chrétien

Créé le 1.1.48., le 2° CHOC SAS est aux ordres du Capitaine DUCASSE, lui-même dans le bataillon de BOLLARDIERE alors Lieutenant-Colonel.

Marcel revient en Métropole et est affecté à la base militaire de Vannes 1.11.47-13.9.49.

Il passera son Brevet de parachutiste et sera affecté au commandement supérieur des troupes aéroportées à Vannes, au Cabinet de la guerre alors composé d'anciens militaires- résistants.

Il sera affecté ensuite à l'Etat Major du commandement supérieur des Troupes aéroportées de Paris puis au Secrétariat d'Etat à la Guerre.

Promu Chef de Bataillon -Commandant le 20.6.50, il obtient son Brevet Parachutiste le 17.9.50.

De nombreux allers retours entre la Métropole et l'Indochine jalonneront ainsi cette nouvelle séquence de son parcours.

A chaque retour à Pouancé à l'hôtel Central où vit désormais sa mère, sa sœur et « Mimile », le mari de celle-ci, il revoit « Loulou » BESSIÈRE et se rend au site des Martyrs des Fusillés de Chateaubriant.

Durant les années 1946 et 1947 il est tour à tour parachuté au LAOS, SAIGON, HANOI. Il participe le 30 Avril 1946 à la libération de ce « brave roi du Laos » à Vientiane (Luang Prabang), pays assiégé par les chinois lors d'un parachutage. Il part au Cambodge.

Il sera décoré à cette occasion de la Médaille du Million d'Eléphant et du Parasol blanc (ce qui l'amusera beaucoup selon une correspondance adressée à sa famille de Pouancé.

En Indochine, il se lie d'amitié avec le Colonel de Bollardière (un illustre résistant de la France Libre de 5 ans plus âgé que lui) qui l'entraîne à sauter en parachute notamment sur Siem Reap au Cambodge. Ne sont-ils pas tous les deux Saint-Cyriens et surtout « pays » : Jacques de Bollardière né à Chateaubriant, Marcel CHRETIEN à Carbay, à 15 kms de Chateaubriant.





(Collection privée)

Jacques de Bollardière et Marcel Chrétien à Hanoï en février 1951.

Marcel s'est fragilisé durant toutes « ces aventures » guerrières dans une temporalité aussi dense :

Sa vie personnelle a explosé ; Il a été interné dans une prison franquiste puis blessé en Italie et surtout très grièvement blessé au Mont Redon lors du Débarquement de Provence où Il dut la vie à son ordonnance, un tirailleur sénégalais venu le rechercher au fond du trou ; les sauts en parachute dans la jungle indochinoise n'ont pas amélioré son état de santé physique.

Marcel est hospitalisé à l'hôpital militaire « Le FLEM » de SAIGON. Il y décède le 12 Mars 1951 dans des conditions troublantes qui restent à élucider et où la maladie ne peut être la cause ou la seule cause.

Il laisse une veuve avec 4 enfants dont 1 de son premier mariage, 2 en bas âge et 1 à naître.



(Collection privée)

Michèle et Marie-Annick Chrétien

Marcel, alors Commandant et chef de bataillon des Troupes Aéroportées s'interrogeait au fil des mois passés en Indochine, sur cette guerre de libération de l'Indochine de ses terroristes « Viet Minh ». Il regrettait le désintérêt des politiques à l'égard de cette guerre lointaine : il évoquera son interrogation sur certains comportements dans une de ses correspondances adressées à sa famille de Pouancé faisant un parallèle avec les comportements des occupants allemands à l'égard des résistants français.

Marcel a laissé des traces dispersées de son parcours : de nombreuses correspondances à sa famille de Pouancé, sa sœur Maria et sa mère ; des photos car il était adepte de la photographie.

Citations

3 Citations à l'Ordre de l'Armée

(19.5.44 Rio Forma Quesa, 6.6. - 12.6. 20.6.44 Villa Adriana – Tivoli Bagno-Reggio, Offensive d'Alsace dont 2 avec Croix de guerre avec Palme (Bagno-Reggio, Offensive d'Alsace) ;

Légion d'Honneur (Bagno-Reggio 12.6.44 et Mont Redon 20.8.44-décret 7.11.44) ;

Citation à l'ordre de la Division 22.12.46 en Indochine

1 Citation à l'Ordre de l'Armée sur la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures le 19.07.48

Médailles

Médaille de la Résistance Française (24.4.46),

Croix de Guerre 39-45,

Croix de Guerre avec 3 palmes, étoile vermeil, étoile argent

Chevalier de la Légion d'Honneur (1944)

Médaille des Blessés

Bronze Star Medal (USA)

Médaille Commémorative 39-45 avec barrettes « France Afrique Italie Libération

Médaille Coloniale agraphe « Extrême Orient »,

Croix de Guerre T.O.E - 2ème Choc SAS (citation à l'ordre de l'armée sur la croix de guerre)

Médaille du Million d'Eléphant et du Parasol blanc (décerné par le roi du LAOS)

Mémoire de proposition à titre exceptionnel « OFFICIER de LA LEGION D'HONNEUR du 12 décembre 1950 « *Proposition très chaleureusement appuyée. Titres exceptionnels* » par le Colonel DE BOLLARDIERE et le Général de Brigade COGNYS « *Tout particulièrement appuyé* » transmis le 29 Janvier 1951 d'Indochine au Secrétariat d'Etat à la Guerre, classé le 28 Juin 1951 au dossier de cet officier, décédé en Extrême Orient le 12 mars 1951. (Retrouvé aux Archives du Service Historique des Armées de Vincennes dans son dossier d'Officier)

« Mort pour la France »

C.S.
COMMANDEMENT DES FORCES TERRESTRES
EN EXTRÊME ORIENT

COMMANDEMENT DES FORMATIONS
AÉROPORTÉES

BRAT - MAJOR

S.N. 62.539. 1^{er} 12 Décembre 1950.

 A P P O R T

du Colonel DE BOLLARDIERE, Commandant les
Formations Aéroportées d'INDOCHINE
à l'appui d'une proposition, à Titre Exceptionnel
Pour
" OFFICIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR "
en faveur du Chef de Bataillon CHRISTEN, Marcel,
Joseph, Antoine. -

-----*-----

- Le Chef de Bataillon CHRISTEN, est nommé Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur par décret du 7 Novembre 1944 pour sa conduite magnifique dans la Campagne d'Italie de Mai à fin Juin 1944, alors qu'il était Lieutenant. -

- Postérieurement aux faits qui lui ont valu sa nomination de Chevalier, s'est signalé encore en Italie comme un Commandant de Cie hors de pair alliant aux plus habiles qualités manœuvrières une fougue et un courage remarquables - Il est cité à l'Ordre de l'Armée pour ces nouveaux faits d'Arme au Journal Officiel du 19 Novembre 1944. -

- Blessé le 20 Août 1944, à l'Attaque du Mont Redon, il refuse de se faire évacuer. -

- Au cours de la Campagne d'Alsace, il est au tout premier rang inculquant à ses hommes l'audace et la foi dans le succès dont il est animé au plus haut degré - Il les entraîne, le 25 Janvier 1945, dans un élan irrésistible à l'assaut des positions allemandes qui défendent spremment l'ILL et bouscule un adversaire très solidement retranché - Par son action brillante il contribue largement au succès et est cité à l'Ordre du Corps d'Armée. -

- L'aide précieuse qu'il a apportée aux réseaux de Résistance et son action personnelle contre l'occupant lui font octroyer, par Journal Officiel du 17 Mai 1946, la Médaille de la Résistance. -

- La Campagne en EUROPE à peine achevée, il est volontaire pour l'INDOCHINE - A compter de Juin 1946 il participe aux Opérations avec la 1/2 Brigade S.A.S. et est breveté Parachutiste le 1er Juillet 1946 - Son ardeur combattive, son enthousiasme communicatif et ses brillantes qualités d'entraîneur d'hommes le distinguent - Il est cité à l'Ordre de la Division pour avoir contribué au succès d'un raid sur BAC MINH et PHU LANG THUONG du 23 au 31 Décembre 1946. -

.... /

- Capitaine du 25 Octobre 1944, il est promu Chef de Bataillon le 29 Juin 1950. -

- Volontaire pour un deuxième séjour, il sert en INDOCHINE depuis le 12 Septembre 1950. -

- Ses Campagnes depuis qu'il est Chevalier le rendent respectable, bien que son ancienneté de service ne lui permette pas d'avoir le minimum requis d'ancienneté et ses titres de Guerre ajoutés à ses exceptionnelles qualités de Chef lui font mériter également une promotion à titre exceptionnel dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. - Aussi ai-je l'honneur de le proposer avec chaleur pour le grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. -

J. L.



À Pouancé

Quelques photos des obsèques de Marcel Chrétien



POUANCE

A l'officier supérieur des troupes aéroportées en Indochine
Le Commandant Marcel CHRETIEN
 Pouancé a fait de solennelles Obsèques

Pouancé a fait à l'un de ses fils les plus illustres, le commandant Marcel CHRETIEN « Mort pour la France » en Indochine, les funérailles qu'il méritait, à la fois émouvantes et grandioses dans leur simplicité. Toute la journée de vendredi et toute la nuit, les Anciens Combattants des deux guerres et les Anciens Prisonniers, d'un geste spontané, s'étaient levés devant leurs drapeaux pour une dernière garde digne de leur caractère.

Marcel de Pouancé, cet officier de grande valeur était unanimement estimé dans la région où la population ne manquait jamais de lui témoigner sa sympathie à l'occasion de ses permissions trop courtes, mais si pour sa famille.

Marcel Chretien était un homme d'action, intelligent et courageux.

Ses-Cor devait lui permettre d'affirmer très rapidement ses brillantes qualités d'officier qu'il devait confirmer par la suite au cours de la deuxième guerre mondiale.

Ses campagnes furent remarquables. Ses citations nombreuses.

L'un de ses glorieux mémoires était parvenu jusqu'à son père, mais il ne s'en était jamais servi, aimant simplement parler l'éloquente simplicité de ses décorations. Il était toujours aussi simple, à la fois calme et plein d'optimisme.

Ce fut ensuite l'Extrême-Orient où le commandant Marcel Chretien devait s'illustrer particulièrement dans les brigades aéroportées de parachutistes.

Décoré de la Légion d'Honneur et de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, cet officier supérieur était un entraîneur d'hommes, un chef aimé dans la discipline et dans le respect du commandement en France et plus particulièrement le corps expéditionnaire en Extrême-Orient où son dévouement patriotique et son caractère si hautement affectif.

L'un de ses exploits, que dans ses lettres à sa famille il racontait d'une façon très simple, avait été de sauver la vie de son père qui l'en avait récompensé en lui attribuant le grade de grand docteur de l'École, la plus haute distinction

après avoir obtenu ses plus belles traditions militaires en ayant couvert de gloire dans les différentes campagnes auxquelles vous avez participé en vous faisant toujours remarquer par votre foi, votre courage et en jurant jamais de désertir. Vous resterez toujours vivant pour nous, car chez les parachutistes, les héros ne meurent pas... »

M. Coussery de Tilly, parlant au nom de l'U.N.C., retraça ensuite la brillante carrière de disparu auquel avait été rendu le rétablissement des troupes aéroportées coloniales.

Après le cérémonial religieux, le char funéraire, précédé du clergé et entouré par les parachutistes, reçoit la dépouille mortelle.

Les cordons du poêle sont tenus par MM. Legault, de l'U.N.C., Doudan, commandant de réserve, Maillet, industriel, et A. Jégou, sous-secrétaire de l'école.

Derrière les membres de la famille, viennent les porteurs de gerbes, les drapeaux des associations patriotiques et d'A.C., les enfants des écoles et de nombreuses personnalités parmi lesquelles on reconnaît notamment M. Loire, maire de Pouancé; le général Nairat, inspecteur des troupes aéroportées; le commandant Ducoux, commandant des troupes aéroportées coloniales; le colonel de La Gervillière, le commandant Adin, le chef de brigade Adin, les adjoints au maire, les représentants municipaux, les représentants des divers groupements et associations de la région, etc., etc.

Avant l'inhumation, le commandant Ducoux vient rendre un ultime hommage au commandant Chretien, par ces mots de circonstance :

M. Loire, maire de Pouancé, après avoir rendu un vibrant hommage à l'officier supérieur, lui adresse un émouvant message de reconnaissance au nom de toute la population.

Les parachutistes relient les derniers hommages. Les drapeaux s'inclinent. La foule se recueille.

Le commandant Marcel Chretien, de la deuxième demi-brigade de parachutistes, repose éternellement dans sa terre natale, qu'il avait quittée bien jeune pour servir la France.

AU NORD DE LA L

Le commandant Chretien, noble figure de corps expéditionnaire, reçoit l'ultime hommage de Pouancé

Pouancé a rendu au commandant Marcel Chretien, mort pour la France, les funérailles qu'il méritait, à la fois émouvantes et grandioses dans leur simplicité. Toute la journée de vendredi et toute la nuit, les Anciens Combattants des deux guerres et les Anciens Prisonniers, d'un geste spontané, s'étaient levés devant leurs drapeaux pour une dernière garde digne de leur caractère.

Marcel de Pouancé, cet officier de grande valeur était unanimement estimé dans la région où la population ne manquait jamais de lui témoigner sa sympathie à l'occasion de ses permissions trop courtes, mais si pour sa famille.

Marcel Chretien était un homme d'action, intelligent et courageux. Ses campagnes furent remarquables. Ses citations nombreuses. L'un de ses glorieux mémoires était parvenu jusqu'à son père, mais il ne s'en était jamais servi, aimant simplement parler l'éloquente simplicité de ses décorations.

Ce fut ensuite l'Extrême-Orient où le commandant Marcel Chretien devait s'illustrer particulièrement dans les brigades aéroportées de parachutistes. Décoré de la Légion d'Honneur et de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, cet officier supérieur était un entraîneur d'hommes, un chef aimé dans la discipline et dans le respect du commandement en France et plus particulièrement le corps expéditionnaire en Extrême-Orient où son dévouement patriotique et son caractère si hautement affectif.

Après le cérémonial religieux, le char funéraire, précédé du clergé et entouré par les parachutistes, reçoit la dépouille mortelle. Les cordons du poêle sont tenus par MM. Legault, de l'U.N.C., Doudan, commandant de réserve, Maillet, industriel, et A. Jégou, sous-secrétaire de l'école.

Derrière les membres de la famille, viennent les porteurs de gerbes, les drapeaux des associations patriotiques et d'A.C., les enfants des écoles et de nombreuses personnalités parmi lesquelles on reconnaît notamment M. Loire, maire de Pouancé; le général Nairat, inspecteur des troupes aéroportées; le commandant Ducoux, commandant des troupes aéroportées coloniales; le colonel de La Gervillière, le commandant Adin, le chef de brigade Adin, les adjoints au maire, les représentants municipaux, les représentants des divers groupements et associations de la région, etc., etc.

Avant l'inhumation, le commandant Ducoux vient rendre un ultime hommage au commandant Chretien, par ces mots de circonstance :



FOUANCÉ A FAIT D'ÉMOUVANTES OBSÈQUES
AU COMMANDANT CHRÉTIEN

La population de Fouancé a fait samedi, d'émouvantes obsèques au commandant Chrétien mort pour la France, à Chochoh (Indochine), le 13 mars 1951, à l'âge de 39 ans.

Une foule nombreuse y participait, et l'on remarquait également la présence au cimetière du général Noiret, inspecteur général des troupes aéroportées, accompagné du fils du disparu, Jean-Claude, pupille de la Nation, adopté par les troupes aéroportées.

Le commandant Chrétien était en effet, un officier hors de pair, qui la plus belle carrière était promise. Ancien élève de Combrée, sorti de Saint-Cyr en 1934, lieutenant de la Garde, résistant de la première heure, évadé de France, puis officier de la première Division de la France libre, combattant du Mont-Cassin, en Italie, combattant d'Alsace, deux fois volontaire pour l'Indochine.

Une anecdote souligne d'ailleurs élogieusement la vigueur de ce caractère.

En 1946, le capitaine Chrétien partait pour Djibouti, affecté à des troupes coloniales. Il faussa compagnie à son corps, prit le bateau et débarqua en Indochine où le général Leclerc qui s'y connaissait en hommes, remarqua tout de suite en lui un officier extraordinairement doué.

Il se battit pendant deux ans, puis revint en France pour réorganiser les parachutistes coloniaux. Volontaire à nouveau en 1950, il mourut à la suite d'une opération banale, le 13 mars 1951.

Les Obsèques à Fouancé

Les obsèques du commandant Chrétien se sont déroulées samedi dernier, à 11 h. à Fouancé, en présence du général Noiret, du commandant Ducasse, commandant le bataillon de commandos parachutistes, d'un détachement de parachutistes de Yannes.

On remarquait, par ailleurs, la présence de MM. Georges Loire, maire de Fouancé; Gouëtoux du Tertre, et Fléchet, adjoints; une délégation du Conseil municipal: M. Delhommeau, conseiller municipal délégué de la Croix-Rouge; le commandant Daubas, père de deux officiers parachutistes, dont l'un, le lieutenant Jean Daubas, fut sous les ordres du disparu (il est attendu prochainement à Fouancé); M. Audion, chef de brigade de gendarmerie et les gendarmes de Fouancé; une délégation de l'U.N.C. conduite par son secrétaire, M. Emile Loire; une délégation des A.P.G. une délégation des Médailleurs Militaires, conduite par M. Lou Dutertre, vice-président; une délégation de la Fédération des Rutilés conduite par M. Gault, président; une délégation des Anciens Combattants de Noellet, conduite par son président, M. Olivier de la Garanderie; les Sapeurs-Pompiers, sous la conduite du lieutenant Alix.

Quatre parachutistes en armes et en tenue de campagne montaient la garde autour du cercueil recouvert d'un drapeau tricolore, pendant la cérémonie religieuse célébrée par M. l'abbé Pierre Macé, professeur à Combrée, compatriote et camarade de jeu du disparu.

M. l'abbé Houdebine, curé-doyen de Fouancé, et M. l'abbé Chout vicaires, assistaient l'officiant.

À l'issue de cette cérémonie, le cortège, descendant la route de Châteaubriant, se dirigea vers le cimetière. Il était précédé des enfants des écoles, des délégations patriotiques groupées derrière

Rédigé par sa fille Michèle Chrétien le 26 Mai 2020



(Photo mairie de Pouancé)

Le monument aux morts de Pouancé